

Faune et flore en bord de Gironde

(11 mai 2013)

Grand soleil et grosse chaleur pour cette sortie au bord de l'estuaire, à Mortagne sur Gironde.



Rendez vous était donné au niveau de l'écluse du port dans la ville "d'en bas". Mortagne comporte en effet deux pôles d'agglomération, l'une résidentielle sur le plateau calcaire à l'abri des crues du fleuve, l'autre proche du port où une activité importante (minoteries entre autres) s'était développée aux 18 et 19 ièmes siècles.

Premier temps fort de l'après midi : promenade dans l'ancien polder à la recherche des nombreux oiseaux qui fréquentent le site.

Jusqu'à la tempête Martin de décembre 1999, un polder de 190 hectares était dévolu à l'agriculture intensive. Les digues ne résistent pas à la tempête et les terres du polder qui se trouvaient en contre bas par rapport aux vasières voisines ont été copieusement inondées.



Le Conservatoire du littoral se porte acquéreur du site et décide de ne pas reconstruire de digues et de le laisser évoluer naturellement. Cette décision était une très bonne nouvelle pour la flore et la faune qui se sont rapidement réappropriées les lieux (voir : « [Rendre les terres à la mer](#) »

http://www.cren-poitou-charentes.org/IMG/pdf/espaces_naturels_juil2012_mortagne.pdf)

Une allée conduit les promeneurs jusqu'à un observatoire au bord du fleuve. Les roselières à cette époque de l'année sont en pleine croissance et masquent la visibilité. A défaut de voir, on entend des cris et pépiements d'oiseaux, probablement des phragmites des joncs qui apprécient ce type de milieux.

Dans les trouées on aperçoit les vasières découvertes à marée basse. Quelques hérons, aigrettes, mais les surfaces découvertes sont trop vastes et les oiseaux trop dispersés.



De l'observatoire Jean François Geffré nous montre les différentes strates de végétation, notamment les scirpes maritimes qui prennent le relais des roseaux près de l'eau.

Le fleuve comme à l'accoutumée charrie des eaux marron, couleur due à la grande quantité de sédiments en suspension.

Peux d'oiseaux là aussi, quelques mouettes et deux courlis cendrés observables aux jumelles.



Deuxième étape : la visite de l'Ermitage monolithe de Saint Martial.

Il se situe dans la falaise morte, à la sortie de Mortagne. Le site dépend de l'Évêché de la Rochelle.



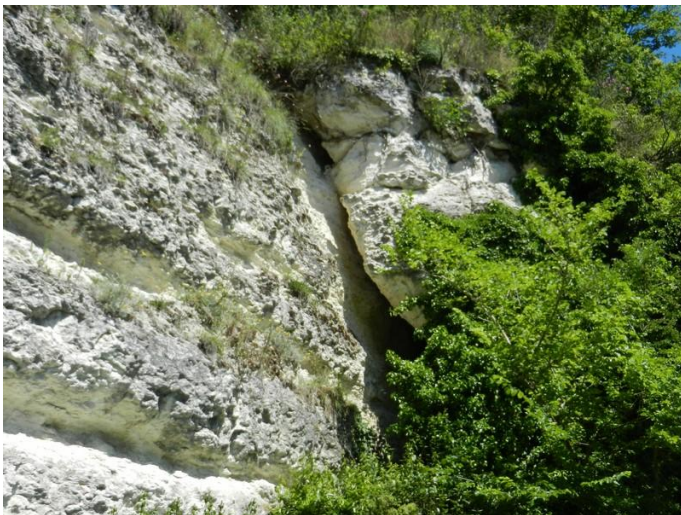
Le guide nous attend et nous conduit presque à mi hauteur, sur une petite plate forme ombragée à l'entrée des grottes aménagées. C'est le seul surplomb existant, ce qui explique que cet endroit ait été choisi pour être habité. La présence des hommes remonte à très longtemps, on lit souvent au deuxième siècle, mais pour le guide il n'est pas possible de dater précisément. Peut importe la date exacte, les moines qui s'installent ici jouent le rôle de passeurs du fleuve, qui arrivait au pied de la falaise, pour les pèlerins en route pour Saint Jacques de Compostelle.

Notre guide est passionné et connaît très bien son sujet, il a pris le relais de la petite mémé que nous avons rencontrée il y a deux ans. Deux personnalités, deux regards ...





Il nous suggère de commencer la visite par le point de vue superbe que l'on a en haut de la falaise. Un escalier a été sculpté dans une faille de la falaise. 76 marches très inégales nous emmènent en haut. C'était la seule voie d'accès à l'époque.



Nous n'avons pas le droit de photographier l'intérieur des cellules de l'Ermitage, pas plus que la chapelle. [Nicole Bertin](http://nicolebertin.blogspot.fr/2013/01/ermitage-de-mortagne-et-ses-mysteres.html) (<http://nicolebertin.blogspot.fr/2013/01/ermitage-de-mortagne-et-ses-mysteres.html>) a fait une visite plus approfondie, reportez vous à son article très intéressant.

Le guide nous convie à s'asseoir dans la chapelle, tout le monde apprécie ce petit moment de repos au frais. Il nous détaille les différents détails architecturaux en fonction des époques, les plus anciens remontent à Charlemagne. Il insiste sur l'excellente sonorité de la chapelle en nous faisant écouter des chants grégoriens et surtout sur la maîtrise de la lumière grâce à des ouvertures judicieusement placées. Les bâtisseurs avaient certainement des grandes connaissances en astronomie. Que ce soit sur cet aspect qui rappelle Abbou Simbel ou par certaines sculptures (croix copte, déambulatoire), c'est un parfum d'orient qui s'égare par chez nous.